

Chronique Souvenirs

1 9 8 8 (suite)

Pierre Clavel revenait comme entraîneur-chef des Cadets pour une troisième saison d'affilée après une saison chez les Juvéniles. Il serait à nouveau aidé par Martin Côté comme coordonnateur défensif et Sonny Gingras comme entraîneur des secondeurs. Claude Prémont (aucun lien de parenté avec l'auteur) devenait l'entraîneur des joueurs de lignes.

C'était donc agréable de s'entraîner sur un beau terrain pour la première fois depuis 1981. La direction s'était entendue avec le service d'autobus urbain (la CTCUQ) pour ajouter un « circuit spécial », un autobus qui prenait nos jeunes à la porte de l'Externat, rue du Colisée et les menait à la porte de l'institut des Sourds sur Bourg-Royal. Gilles Grenier me demanda d'accompagner les jeunes dans l'autobus de la ville la première journée. Je pense vous avoir déjà dit que *parfois* il m'arrivait d'être distrait.

Je me souviens encore de la première journée d'entraînement à notre nouveau terrain, ce mercredi 7 septembre. Comment pourrais-je l'oublier? Vers 16h00, je me rends à l'arrêt d'autobus avec les jeunes. Je monte le dernier dans l'autobus et je m'assois sur le premier banc puis je dis au chauffeur qu'il peut partir. Il me demande alors « Payez-vous votre passage? ». Je ne savais même pas le tarif. Oups... Heureusement, pour une rare fois, j'avais de la monnaie dans le fond de mes goussets; je rassemble la somme nécessaire que je dépose dans la boîte. La première séance d'entraînement se déroule très bien. J'en profite, à un certain moment, pour faire une tournée de reconnaissance des lieux puis quand je reviens, presque tout le monde a quitté. Sur le terrain de stationnement, il ne reste qu'une couple d'automobiles. À ce moment précis, je me rends compte que j'avais laissé mon automobile à l'Externat puisque je prenais l'autobus avec les jeunes. Je demande alors à l'un des parents s'il peut me conduire chez-moi. Quand j'arrive à domicile, mon épouse est occupée à jardiner dans une plate-bande devant la maison. Je remercie le généreux parent. Puis mon épouse me demande tout de suite si j'ai eu un accident et où se trouve l'automobile. Sans perdre un instant, je cours au cabanon cher mon vélo et en passant près d'elle je lui dis le plus sérieusement du monde que je m'en vais chercher l'automobile que j'ai oubliée à l'Externat. Elle pouffe de rire. C'est quand même mieux que d'oublier sa femme, non?

Il fut convenu pour les jours suivants que je devais me rendre à la réception sur Saint-Viateur chercher les clés dont j'avais besoin. Puis je descendais au sous-sol et traversais la bâtisse dans ce long sous-sol dont le « plancher », comme vous le savez, est en cailloux. Le local de football n'était pas aménagé à l'époque et surtout pas éclairé, sauf quelques lumières qui jetaient un lueur blafarde ici et là. J'avais pratiquement à tâtons. J'entendais toutes sortes de bruits, la plupart imaginaires. Vous ne pouvez pas savoir combien j'avais hâte d'entrevoir chaque fois la lumière par le carré de la porte au

haut de l'escalier. Un jour, un jeune remarqua que j'étais pâle et m'en fit part. Je lui répliquai « Oui, et n'en parle pas! ». Ce petit « supplice » durera deux ans. J'avais lu quelque part qu'il faut avoir peur pour avoir du courage mais je n'en étais pas trop convaincu jusqu'alors.

Le circuit Cadet ne comptait que quatre équipes. PSC et SSG avaient choisi de concentrer tous leurs efforts sur leur équipe Juvénile, alors que SP éprouvait des difficultés de recrutement à cause de la loi 101 et avait demandé une année sabbatique. Il restait donc PSQ, SSF, et NDT. Le niveau de compétition s'annonçait très élevé. Fiers de leurs trois championnats au cours des trois dernières saisons, NDT partait favori et s'était mérité le surnom de TNT. Comme je l'ai déjà expliqué, NDT jouissait d'un énorme bassin de recrutement en vertu du règlement scolaire sur le regroupement d'institutions à l'intérieur d'une même commission scolaire. Et comme il n'y avait qu'une équipe à l'école, tous les efforts de recherche de personnel d'encadrement étaient diminués de moitié par rapport aux trois autres équipes.

SJE joua deux matchs contre chacune des trois autres équipes en calendrier régulier. La saison débuta le 17 septembre à SSF par un désastre, une écrasante défaite de 68-0. Sur les six matchs du calendrier régulier, les Cadets furent blanchis quatre fois, un record. Dans ces six matchs, ils marquèrent un total de 20 points, un autre record. Avant le début de la saison, on s'était entendu pour que toutes les équipes fassent le détail. NDT termina encore en tête, évidemment, et ça voulait dire que nos Cadets devaient rencontrer cette équipe une troisième fois dans la même saison, une dégelée de 42-12, le 29 octobre. Si je me souviens, NDT ne subit pas un seul revers pendant leurs quatre premières saisons. Ça commençait à grogner.

Nos Cadets terminèrent la saison par un match-concours en recevant Baie-Comeau. Ils remportèrent une victoire facile de 36-0, un baume pour clôturer la saison avec un dossier de 1 – 7, 68 PP et 357 PC. Les Cadets alignaient 13 jeunes de 2^e secondaire. Cinq abandonnèrent le football et ne furent pas de retour la saison suivante. Mais personne ne pouvait alors deviner tout ce qu'apporteraient les huit autres, noyau de leur équipe des trois prochaines saisons. Les Daltons, c'est le surnom dont on les affubla un peu plus tard étaient composés des jumeaux Marc et Mario Filion, Dany Martel, François Bouchard, Louis-Philippe Côté, Guillaume Petit, Jeff Dolbec et Nicolas Déry. Imaginez! De ces huit joueurs, 7 joueront au CEGEP, trois à l'université. Pierre Clavel avait réussi le même coup de maître qu'en '86, celui de recruter plusieurs jeunes de 2^e secondaire. Il restait maintenant à travailler sur la quatrième dimension mentionnée précédemment.

Les Juvéniles comptaient sur 34 joueurs pour la nouvelle saison. Il y avait du nouveau dans la ligue avec quatre nouvelles équipes pour un total de neuf équipes réparties en deux divisions. Dans la division I, on retrouvait alors SP, SSG et PSQ ainsi que les nouvelles équipes de LJC (Louis-Jacques Casault de Montmagny) et PV (Polyvalente Veilleux de Saint-Joseph-de-Beauce). Dans la division II SSF et SJE accueillaient les nouvelles formations de PLS (Polyvalente La Seigneurie) et PSC (Polyvalente Samuel-de-Champlain).

Nos Juvéniles entamèrent leur saison à Saint-Augustin le samedi 17 septembre et subirent une cinglante défaite de 76-26. C'était le baptême de feu de Stéphane Prémont, nouvel entraîneur-chef qui était secondé par Éric Paquin, coordonnateur de la défensive, Richard Rouleau, entraîneur des demis défensifs, Sébastien Lavoie, adjoint à l'offensive, Guy Vachon, entraîneur des joueurs de lignes et Luc Richard pour le conditionnement physique.

À tout seigneur, tout honneur, les Juvéniles eurent le privilège de jouer le premier match local des CONDORS sur leur nouveau terrain dans le Bourg-Royal. Le dimanche 25 septembre en avant-midi, date à retenir, ils accueillèrent la nouvelle formation de PLS à qui ils infligèrent une défaite de 64-14. Nos CONDORS firent très bien contre les nouvelles formations mais eurent de la difficulté face aux formations plus aguerries de PSQ et SSF qui firent les frais de la finale. Nos Juvéniles mirent fin à leur saison en recevant, en match hors-concours, ELS (École Les Sentiers) qui devait joindre la ligue l'année suivante. Un dossier final de 4 – 4, 291 PP, 216 PC leur permit de mettre fin à quatre saisons perdantes et négatives d'affilée et laissait entrevoir des jours meilleurs.

Il y eut plus d'enthousiasme à la soirée de clôture le vendredi 25 novembre au Pavillon Roland. Comme d'habitude, on profitait de ce dernier rassemblement des gens de football pour remettre des récompenses aux entraîneurs, aux joueurs, au personnel d'encadrement et aux cheerleaders. Pour une première fois, le « budget » nous permettait d'offrir un peu plus que coton ouaté et kangourou aux entraîneurs. Pour les joueurs, c'était encore des bouteilles peintes aux couleurs des CONDORS (boudors) avec inscription de la récompense collée sur la bouteille. La soirée allait bon train jusque vers 18h45 quand tout à coup, les bouteilles se mirent à danser et rouler sur les tables, et se fracassèrent au sol en même temps que toutes les lumières s'éteignaient. Un tremblement de terre d'une amplitude de 6,5 à l'échelle Richter secoua le Québec et mit fin à notre activité de clôture dans un brouhaha inhabituel. Certains eurent peur. Je reconnus le visage du jeune qui avait remarqué un après-midi que j'étais pâle.